

Il était plusieurs fois...une démarche participative

Autor(en): **Bonnard, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **136 (2010)**

Heft 02: **Démarches participatives**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il était plusieurs fois... une démarche participative

URBANISME

Plein été 2008. Dans son périple à travers Lausanne, la roulotte *Ola!* s'arrête pour deux ou trois jours dans un quartier discret et méconnu. Il s'agit une fois de plus de porter la bonne nouvelle de la démarche participative lancée dans le cadre du projet *Métamorphose* à deux pas du centre, mais en même temps confortablement à l'écart de l'agitation urbaine ambiante, n'était une circulation automobile omniprésente. On est tout près de la frontière invisible avec la commune voisine de Pully, sur l'avenue du Léman, au croisement avec le chemin de Bonne-Espérance.

Grands panneaux explicatifs à l'appui, distribution de tracts et amorce de la récolte d'idées pour l'éco-quartier des Plaines-du-Loup. Ambiance détendue et verres à boire.

Des histoires vécues

Tous les membres du groupe *Ola!* auraient de multiples rencontres à raconter sur ce petit circuit estival lausannois, prévu en six stations les plus diverses possible, allant de

Malley à Entre-Bois, en passant par Chailly, le Parc de Valency et le Parc Bourget (à l'occasion du tournoi de beach volley bien connu). Ce jour-là, nous sommes à peine installés, une visiteuse me tire par la manche... Je pense souvent à notre conversation quand les séances s'allongent et que la métamorphose du flanc ouest de Lausanne semble perdre son élan dans les complications et les scénarios urbanistico-politiques inévitables.

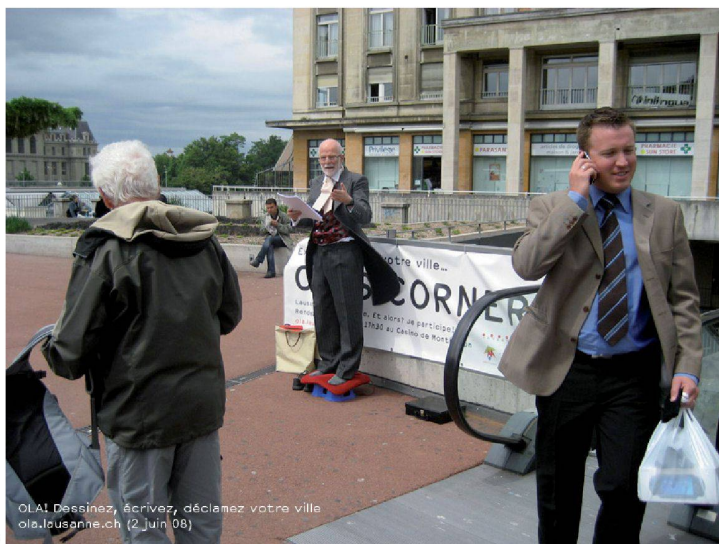
Elle habite depuis longtemps (très longtemps, dit-elle) dans l'un des petits immeubles tout proches, en contrebas. Elle a lu tout ce qui a paru dans la presse quotidienne sur le projet *Métamorphose*. Elle pense qu'elle ne vivra pas assez longtemps pour avoir une chance d'habiter dans le futur éco-quartier, mais ça ne l'empêche pas de s'y intéresser. Sans accepter de s'asseoir, elle veut bien écouter mes explications et multiplie les questions, toutes plus pointues les unes que les autres. En fait, ce qu'elle veut avant tout, puisque nous en sommes à parler constructions nouvelles et vœux des habitants, c'est me montrer, sur place, l'entrée de sa maison.

Telle qu'elle est, avec sa canne et son cabas rempli à ras bord, elle revient de commissions, marchant péniblement. Comment affronter cette volée d'escaliers extérieurs qui descendent, raides et flanqués d'une maigre rampe branlante, pour arriver jusqu'à sa porte d'entrée... Pendant des années, elle s'en est accommodée, navrée pourtant pour ses voisins à poussette, mais là, depuis un certain temps, c'est à la décourager de sortir. Elle n'insiste pas non plus sur ce curieux ascenseur qui s'arrête entre les étages et qui l'oblige à défier une nouvelle série de marches.

Et pour les courses, pas trop compliqué? En fait, elle a mis au point toute une stratégie.

Son choix des commerces pour s'approvisionner est conditionné par le réseau de bus. A l'aller, quand son sac est vide et léger, elle rejoint, en traversant la route, un arrêt de bus qui n'est pas le plus proche de son domicile; au retour, cabas rempli et lourd, elle bénéficie d'un arrêt à deux pas de son appartement, et, comble du luxe, sur le même trottoir.

Elle s'excuse presque de me raconter tout ça, les magasins de proximité qui ont presque tous disparus, son salon



Ola! Dessinez, écrivez, déclamez votre ville
ola.lausanne.ch (2 Juin 08)

Fig. 1 à 3: Scènes de la démarche participative mise en place par le groupe OIa!, dans le cadre du projet Métamorphose à Lausanne



2



3

de coiffure préféré qui ne va pas tarder à faire de même après avoir changé trois fois de propriétaire. Mais ça reste son quartier qu'elle ne quitterait pour rien au monde. Même pour un éco-quartier !

Tout y est. Les constructions qui durent et les habitants qui changent. L'attachement à son coin de vie et de ville.

A chaque étape de la roulotte *OIa!*, les mêmes histoires, précises, vécues, incontestables. Ici, des WC publics rénovés à grands frais, mais fermés à clef en permanence dans le petit parc fréquenté par les familles. Là (presque partout, à vrai dire !), une priorité abusive aux voitures et un espace subalterne, confiné, pour les piétons, multiples exemples pratiques à l'appui. On n'en finirait pas.

Le grand écart permanent

Pendant cet été-là, en suivant l'exposition itinérante avec panneaux propices au dialogue, au gré des trois balades urbaines organisées par des spécialités sur le site du nouveau quartier « à haute valeur environnementale » (pour ne pas abuser du vocable d'éco-quartier), et pendant les dix jours du rendez-vous en images et tableaux au Forum de l'Hôtel de Ville à la fin du mois d'août, il suffisait d'être là, à l'écoute, pour toucher du doigt le quotidien multiple des habitants.

Ces expériences ont-elles une trop faible portée pour fonder une réflexion urbanistique digne de ce nom ? Et si elles sont inutilisables dans cette perspective, quelle est l'échelle adéquate ?

La première partie de la démarche a débuté le 4 juin 2008 au Casino de Montbenon par une grande fête de lancement

et s'est terminée par sept ateliers thématiques de fin août à mi-décembre ; elle a été accompagnée tout du long par les suggestions recueillies sur « le site qui sait tout » <<http://ola.lausanne.ch>> ou dans les boîtes à idées disposées dans les boulangeries et les espaces Info-Cités.

Cette démarche participative pour l'éco-quartier des Plaines-du-Loup aura été marquée par une oscillation constante entre des grands principes à faible valeur ajoutée et des idées à taille humaine difficiles à départager et à traduire dans la réalité.

Ce grand écart permanent ne fait pas exception à la règle : il a marqué la quasi-totalité des expériences du même genre menées en Europe ou sur le continent américain, si l'on en croit la documentation disponible. A Lausanne même, cette dualité a fortement imprégné la grande consultation mise sur pied il y a quelques années sous le signe de Quartiers 21 (combien de fois nous a-t-on demandé quelles propositions précises avaient été réalisées en fin de compte et ce qu'il en restait aujourd'hui). A titre personnel, je me souviens du contraste frappant entre les discours de la cérémonie officielle de clôture et les conversations autour du buffet offert ensuite pour l'occasion, avec le retour immédiat aux « petits soucis » de l'existence dans les quartiers, voire dans les immeubles. A l'image du municipal lausannois Olivier Français, presque sommé d'expliquer par le menu à une habitante, venue manifestement exprès pour ça, les véritables raisons du retard pris dans l'élargissement promis (soixante centimètres) du trottoir passant devant son domicile. Une longue conversation où la patience impres-

Fig. 4 : Panneaux d'information annonçant la démarche participative dans le cadre du projet Métamorphose à Lausanne

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par le groupe Ola !)

sionnante de l'un suffisait tout juste à calmer l'énervement progressif de l'autre !

Une collaboration entre profane et spécialiste

Ce constat n'est pas platonique. C'est toute la question du périmètre réel accordé à la fameuse « expertise des habitants » (selon la formule consacrée) qui est posée. Autrement dit, jusqu'où faire confiance aux usagers face aux experts ? Affaire de répartition des compétences !

A cet égard, l'importance évidente accordée à la démarche participative dans les fondements mêmes du projet Métamorphose, proposée par la Municipalité et acceptée par le Conseil communal, était de très bon augure. Les règles du jeu étaient claires, encore détaillées dans une Charte de la participation (partie intégrante du document de base).

En pratique, toutes les objections sur le fond, sur la forme ou sur la méthode utilisée pour nourrir la démarche sont légitimes. Elles ont du reste déjà été développées, y compris dans les colonnes de *TRACÉS*¹. Mais, au bout du compte, il sera difficile de faire l'économie d'une réflexion qui vaut son pesant d'habitudes, de traditions professionnelles et de chasses jalousement gardées : si l'expertise des habitants mérite vraiment d'être reconnue à sa juste valeur, si elle doit peser

efficacement dans le processus de « co-construction », alors, du côté des spécialistes, il faudra lâcher du lest. L'un ne va pas sans l'autre. Sous peine de donner encore plus de crédit aux accusations de démarche alibi. Et même si, comme prévu dès l'abord et soigneusement répété toutes les fois que c'était utile, le dernier mot appartiendra à la Municipalité.

A ce stade, il est permis de rêver ! Certains théoriciens actuels de la gouvernance participative pensent avoir trouvé la parade à la fois aux limites patentées de l'exercice du pouvoir solitaire et aux risques d'incohérence d'une gestion laissée (plus ou moins) entre les mains des profanes. C'est l'œuf de Colomb : la collaboration des uns avec les autres, sans s'épuiser dans les luttes d'influences. A première vue, ça a l'air évident en effet... Encore faut-il l'organiser de manière efficace et transparente.

Dans cette perspective, le déroulement des sept ateliers thématiques (grandir dans l'éco-quartier, consommer, bouger, échanger, s'activer, s'organiser, construire) mis sur pied par le groupe *Ola !* pour récolter les idées espérées m'a particulièrement impressionné. Entre les participants intéressés par chaque thème et les chefs de service de l'administration communale, compétents dans le domaine du jour et volontaires pour participer à la réflexion en commun, le partage des tâches s'est organisé sans difficultés majeures. Sans exagérer, on peut admettre que le rêve d'une collaboration efficace entre experts et non spécialistes est devenu réalité tous les quinze jours, sept fois de suite...

Et puisque nous en sommes au ménage interne de cette démarche participative-là, toujours à titre personnel, ce ne sont pas les idées elles-mêmes (regroupées dans leur totalité sur le site déjà mentionné et résumées dans un document accessible à l'agence *Plates-Bandes*) qui m'ont le plus intéressé ; c'est le climat constructif qui s'est installé progressivement, au fil des semaines, parmi les participants, au-delà des préjugés idéologiques et des idées toutes faites. Qui aurait imaginé au départ que nous en viendrions à débattre sereinement de la présence éventuelle d'une tour dans l'éco-quartier des Plaines-du-Loup ? Une démonstration, parmi d'autres, qu'une participation efficace ne se décrète pas ; elle ne peut être que l'aboutissement d'un apprentissage en commun, long si besoin est.

Comme prévu, la démarche participative pour l'éco-quartier des Plaines-du-Loup et pour les autres secteurs concernés par le projet Métamorphose n'a pas dit son dernier mot. Elle est en cours. Avis aux amateurs.

Laurent Bonnard, journaliste
Avenue Glayre 23, CH -1004 Lausanne



4

¹ *TRACÉS* n°s 13-14/2006, 24/2006 et 04/2007